

Les Hirondelles entre l'Aragon, la Navarre, la Soule

Si vous utilisez cet article,

merci de citer la source :

Association Ikerzaleak

Maison du Patrimoine

64130 Mauléon Licharre

<http://ikerzaleak.wordpress.com>

A la fin du XIXe et au début du XXe siècle, Mauléon-Licharre est un cas particulier dans le Pays basque intérieur. Tandis les villages, et les vallées se dépeuplent, la ville se développe rapidement et attire de nouveaux habitants. Elle vit sa révolution industrielle grâce à l'espadrille. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, la plupart des ouvriers qui travaillent dans les usines sont Espagnols. Parmi ces travailleurs, il faut distinguer les « Hirondelles », jeunes filles qui viennent s'employer à Mauléon pendant la saison hivernale. Comme les immigrants de toutes les époques, leurs conditions de vie sont au départ très difficiles. Elles ont marqué la ville de leur empreinte. Pourtant leur histoire a été pendant longtemps ignorée, transmise seulement dans les familles. L'essentiel de ce que nous savons d'elles vient des témoignages de leurs descendants et des photos qu'ils ont gardés. Ces photos nous les montrent jeunes, belles, habillées avec soin. On ne peut que ressentir de l'émotion en comparant ces images de bonheur et ce que nous savons de la dureté de leur vie réelle.

Entre nord et sud des Pyrénées, des vallées en relations

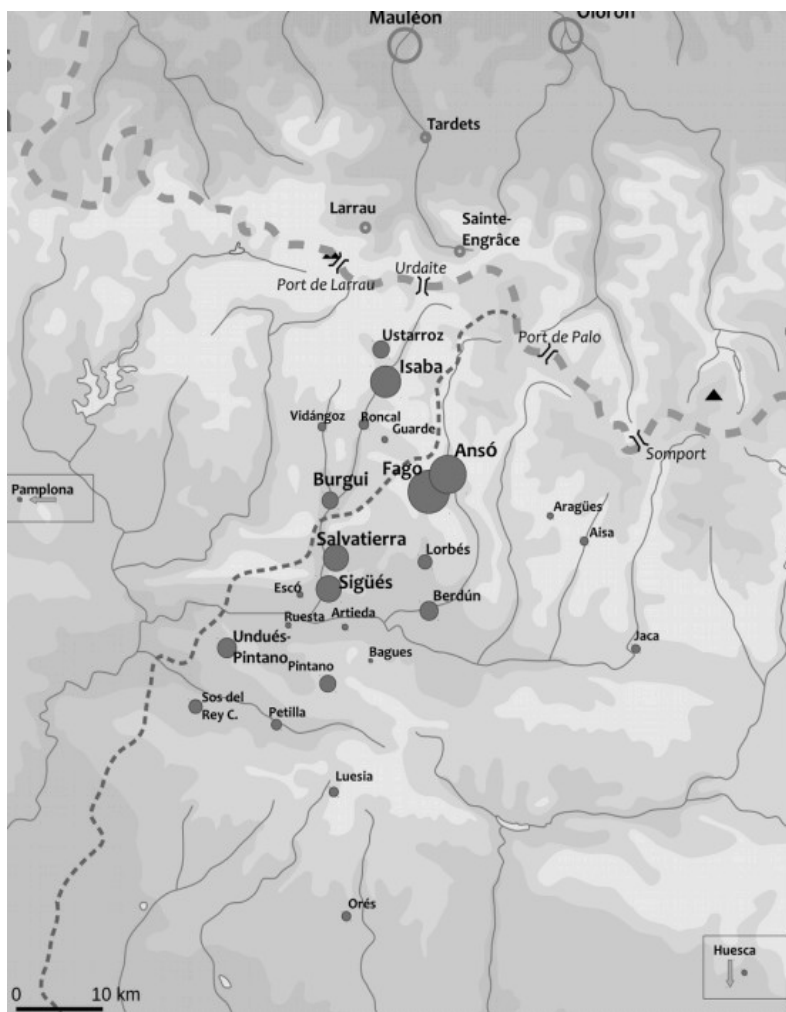
De la vallée de Baigorri en Basse Navarre, à la Bigorre et au Haut Aragon, les habitants des vallées pyrénéennes ont des modes de vie très proches marqué par l'agriculture et l'élevage transhumant. Dans les vallées de Hecho, Anso, Roncal, on pratique la transhumance hivernale vers le sud : Bardenas Reales et vallée de l'Ebre. La forêt y fait vivre plus de travailleurs qu'au nord. C'est le temps des almadieros ou radeleurs : des hommes qui dans des conditions souvent très dangereuses, conduisent des radeaux de troncs par l'Aragon et l'Ebre parfois jusqu'à la Méditerranée. Les villages sont fortement touchés par l'exode rural et l'émigration. Les relations économiques et humaines sont très anciennes. Pour certaines maisons, certains villages frontaliers, les villages de l'autre versant sont parfois plus accessibles. Le



Deux filles d'hirondelles posant place des allées à Mauléon en costume de la vallée de Roncal vers 1950

Les Hirondelles entre l'Aragon, la Navarre, la Soule

village « voisin », (Aizo herri) de Sainte-Engrâce est Isaba, où l'on peut en une journée de marche aller chercher des produits difficiles à trouver sur le versant nord comme le sel, le vin et l'huile. D'un versant à l'autre de la montagne, les langues aussi sont proches et l'on se comprend très bien en basque ou en espagnol.



Villages d'origine des Espagnols résidant à Mauléon en 1911, d'après le recensement réalisé par G. Viers en 1963

Au XIXe et 1er moitié du XXe siècle, le contrôle des deux états français et espagnol sur la frontière a tendance à se renforcer ce qui perturbe les échanges traditionnels. Les deux versants commencent à évoluer différemment : au nord le réseau de chemin de fer plus dense relie les vallées au marché national français. Toutes les villes du Piémont Pyrénéen deviennent de petits bassins industriels, principalement dans le secteur du textile et de la chaussure. Les usines ont besoin de main d'oeuvre et n'en trouvent pas sur place. Le sud reste dans une économie plus autarcique et plus traditionnelle. Depuis des siècles, les migrations allaient principalement du nord vers le sud : moissonneurs, manouvriers, marchands, éleveurs. Le courant s'inverse au milieu du XIXe siècle : les Aragonais et les Navarrais vont travailler au nord.

Trois générations de migrants navarrais et aragonais

Quelques Espagnols habitent à Mauléon depuis les années 1830. Deux Aragonais s'y marient en 1869. Ils sont originaires de Fago et Salvatierra. Ils font venir une sœur et son fiancé. C'est le point de départ d'un mouvement migratoire qui dure plus d'un siècle.

La migration vers Mauléon se développe ensuite avec des périodes de ralentissement ou d'interruption. Vers 1900, un tiers de la population de Mauléon est espagnole. Très fortement ralentie pendant la guerre 1914-1918, l'immigration reprend ensuite. En 1936-1939 plusieurs dizaines d'Espagnols se réfugient à Mauléon pour fuir la guerre civile. La Guerre civile en Espagne, la Guerre mondiale et l'Occupation en France entraînent une quasi interruption de l'immigration. Elle ne reprend que très faiblement après : moins d'une centaine de personnes de 1944 aux années 1960.

La majorité des migrants sont jeunes et saisonniers : ils partent au début de l'hiver quand les travaux agricoles ou forestiers à l'extérieur sont arrêtés. Les hommes s'emploient dans des chantiers forestiers ou des chantiers de construction, par exemple la voie-ferrée Oloron-

Canfranc terminée en 1928. Les femmes sont presque toutes employées dans les usines textiles ou d'espadrilles.

La majorité des migrants saisonniers venant travailler à Mauléon sont des jeunes femmes les plus souvent âgées de moins de 25 ans. On les appelle les « Hirondelles » parce qu'elles vont travailler à Mauléon pendant l'hiver et reviennent dans leur village natal à la belle saison. Combien sont elles ? Il est difficile de le préciser. Plusieurs dizaines par an, parfois plus de 100. Georges Viers donne l'exemple de l'année 1896, où elles étaient 87. Il semblerait que cette migration ait atteint un maximum un peu avant 1900, puis dans les années 1920, et particulièrement en 1929, une très bonne année pour l'industrie de l'espadrille. Les années 1930, sont marquées à Mauléon comme ailleurs par la crise et le chômage. La migration des hirondelles cesse alors.

Les hirondelles viennent travailler à Mauléon pour gagner assez d'argent pour se constituer un trousseau en vue de leur mariage avec du linge, des ustensiles de ménage. La plupart ne font donc que trois ou quatre saisons. Quelques unes se fixent à Mauléon, et s'y marient.

Le voyage des hirondelles

Le travail de mémoire réalisé autour de l'an 2000 a permis d'établir avec précision l'itinéraire des Hirondelles. Chaque automne, les candidats au départ se rassemblent par groupes de plusieurs dizaines à Isaba, dans la vallée de Roncal, par groupes familiaux ou de voisinage. Ils franchissent la montagne au-dessus de Sainte-Engrâce et de là, jusqu'à Licq où ils trouvent la route carrossable et souvent des véhicules pour les amener à Mauléon. D'autres passent par Ochagavia et le port de Larrau. D'autres enfin passent par Lescun, le Somport et se dirigent vers Oloron et la vallée d'Aspe.

Ces chemins sont les mêmes que ceux des bergers, et de tous ceux qui font depuis des siècles du commerce avec l'Espagne : éleveurs et maquignons, contrebandiers qui transportent quelques marchandises sur leurs dos. La découverte récente à Tardets du fond d'archives de Jean Vigné agent d'émigration, a permis d'établir que ces chemins de montagne étaient empruntés par les Roncalais ou les habitants des vallées aragonaises proches pour émigrer en Amérique. Ils traversent les Pyrénées à pied, puis prennent le train à Mauléon jusqu'à Bordeaux où ils prennent le bateau. Quelques uns parmi ceux qui veulent partir outremer séjournent et travaillent à Mauléon. Ce lien entre l'émigration de travail à Mauléon ou Oloron et l'émigration est encore à étudier.



Pause casse-croûte sur un sentier de montagne.
Photo extraite du livre de Véronique Inchauspé
Mémoires d'hirondelles, Ikerzaleak 2000

La plupart des ouvriers et ouvrières espagnols constituent une main-d'œuvre presque idéale pour l'industrie de l'espadrille, une industrie peu mécanisée où les prix bas sont le principal argument de vente : non qualifiés, mais habiles manuellement, acceptant des salaires très faibles, venant en nombre quand il y a du travail, prêts à retourner chez eux quand il n'y en a pas. Les femmes sont payées environ un tiers de moins que les hommes. Elles sont

Les Hirondelles entre l'Aragon, la Navarre, la Soule

particulièrement nombreuses dans les filatures et les ateliers de couture de la toile sur la semelle. Ce travail reste longtemps très manuel. Les meilleures piqueuses et monteuses sont très recherchées, même si elles ne sont pas beaucoup plus payées.

Quand ils retournent chez eux, au mois de mai, les ouvriers et ouvrières navarrais et aragonais ne ramènent pas d'argent mais du linge et divers ustensiles portés sur les épaules. On a même transporté des poêles à dos d'homme. Il faut échapper à la vigilance des douaniers pour ne pas payer de taxes et pour cela on utilise des chemins détournés ou on marche la nuit.

Robert Elissondo, janvier 2017